

ARCHÉOLOGIE  
DE LA FRANCE  
INFORMATIONS

## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Languedoc-Roussillon | 1992

---

### Nîmes – Le Fort

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11732>

ISSN : 2114-0502

#### Éditeur

Ministère de la culture

#### Référence électronique

« Nîmes – Le Fort », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11732>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Nîmes – Le Fort

---

Date de l'opération : 1992 (SU)

Inventeur(s) : Fabre Guilhem (CNRS) ; Pey Jean (Musée archéologique)

- 1 Dans le cadre de travaux préparatoires à la construction de la nouvelle université de Nîmes-Montpellier, des sondages à la pelle mécanique et manuels ont permis, en mai 1992, de trouver l'aqueduc engravé en tranchée dans deux secteurs, ouest et est, et non implanté dans un tunnel comme cela avait été envisagé, à l'exemple du tunnel de la Crucimelle (Fabre, Guilhem ; Fiches, Jean-Luc ; Paillet, Jean-Louis. 1997.).

## Secteur est

- 2 Les prospections à la pelle mécanique ont concerné une surface de 750 m<sup>2</sup> environ, situés *grosso modo* entre le bastion est et le mur d'escarpe. Quatre tranchées totalisant 90 m linéaires ont été creusées. L'aqueduc étant retrouvé dans les dix derniers mètres de la tranchée T4. Tous les sondages ont traversé des clastoïdes très hétérogènes. Les calcaires de l'Hauterivien ont été rencontrés en très peu d'endroits, sous la forme de pointements irréguliers, sans doute en place.
- 3 Dans T4, l'aqueduc est engravé en U dans une tranchée dont le front de taille comme le remblai sont entièrement constitués par des roches clastoïdes anthropiques.
- 4 À partir de l'accès créé dans la tranchée, le canal a été exploré vers l'aval et vers l'amont, sur 34 m de longueur au total ; il présentait un tracé segmenté selon trois directions :
  - vers le sud – ouest-sud (aval), N 210°, sur 5,5 m avec arrêt sur un mur maçonné fermant la fosse identifiée dans T2 amont,
  - vers le nord-est – nord, (amont) sur 28,51 m, avec deux orientations, d'abord N 202° sur 9,55 m, puis N 194° sur 18,95 m avec arrêt sur un pan de cône d'éboulis hétérogène et anthropique, issu d'un regard antique comblé, aménagé dans la voûte.
- 5 Dans l'ensemble, l'anatomie du canal est identique à celle relevée par ailleurs :
  - hauteur du toit des concrétions terrigènes du plancher à l'axe de l'intrados de la voûte : 162 cm,

- largeur de la galerie à la limite supérieure du chanfrein du cuvelage (non concrétionné) : 125 cm,
  - plus petite largeur de galerie au toit des dépôts de lutites qui tapissent le radier : 54 cm,
  - épaisseur de la voûte en moellons smillés de calcaire hauterivien supérieur : 35 cm en moyenne,
  - épaisseur du jambage en moellons de petit appareil : 50 cm-60 cm,
  - altitude NGF du radier à la base des concrétions terrigènes terminales : 59,35 m.
- 6 Au niveau de la voûte, une douzaine de marques de planches de coffrage, larges de 12 cm à 15 cm chacune, sont parfaitement imprimées sur le couchis de l'intrados.
- 7 Dans ce tronçon, d'autres faits sont à noter. Le concrétionnement carbonaté interne couvre le plancher et les piédroits jusqu'au contact entre le haut du chanfrein et le sommier de voûte où il atteint 0,9 cm d'épaisseur au droit du terrigène. Les faciès initiaux clairs ont été reconnus mais pas sur toute leur puissance car aucune coupe n'a pu être pratiquée jusqu'au badigeon rougeâtre. Les faciès terminaux terrigènes foncés recouvrent partout les précédents. Dans les deux types, la disposition stratigraphique observée est concordante et transgressive, sauf au niveau du terrigène terminal vers le chanfrein et au-dessous de celui-ci où l'on a noté une petite rythmicité régressive de 3 cm à 4 cm d'amplitude verticale. L'épaisseur globale maximale du concrétionnement carbonaté interne pariétal est de l'ordre de 32 cm-35 cm.
- 8 Sur chaque piédroit, de nombreuses marques obliques de grattage de profondeur centimétrique et d'espacement décimétrique sont observables à leur droit, sur une hauteur de 1 m à partir du radier, de même qu'une fissuration pluridirectionnelle nette au niveau du chanfrein.
- 9 L'ensemble du canal interne – à l'exception des voussoirs situés à 10 cm-15 cm au-dessus des sommiers de la voûte – est recouvert d'une pellicule noirâtre d'épaisseur infra-centimétrique de dépôts ferro-manganeux, marques d'une pollution oxydo-réductrice. Au toit du radier, les 20 cm-25 cm de lutites de décantation qui le tapissent sont, elles, presque totalement imprégnées et, sur 30 cm au-dessus des chanfreins, les claveaux et les joints mortayés qui les séparent sont également très marqués par l'hydromorphie (infiltrations fissurales). Incontestablement, l'aqueduc a drainé une forte charge polluante hydrique (fosses et conduits d'écoulements d'eaux, vannes) jusqu'à une date récente non connue. Actuellement cet archéotope est sec, les nombreuses racines vues sont à l'air et le dépôt lutitique de fond se rétracte par dessiccation en dessinant de remarquables plots assez réguliers subrectangulaires à bourrelets bordiers de type ténia ; les vides profonds de 15 cm à 20 cm qui les séparent atteignent 2 cm à 4 cm le long des concrétionnements carbonatés qui feutrent les piédroits du canal.

## Secteur ouest

- 10 Dans l'ancien terrain de sports des détenus situé à l'est – sud-est du chemin de ronde du bastion ouest, l'aqueduc a été reconnu dans une tranchée dégagée sur une longueur initiale de 5 m, puis de 9 m pour une largeur moyenne de 4 m au droit du champ d'observation. Il apparaît nettement engravé en U dans une tranchée constituée de calcaires hauteriviens. Un important mobilier archéologique fragmentaire a été recueilli dans le comblement de l'extrados de la voûte, spécialement au niveau des écoinçons.

- 11 Immédiatement à l'amont du château d'eau, on a pu observer le canal de l'intérieur sur 48,55 m qui constituent six segments rectilignes. Le sol de la canalisation est recouvert d'une argile laissant un passage de 1,50 m à 1,80 m de haut sous la voûte plein cintre avec traces de planches de coffrages ; les dépôts internes sont conservés en quasi-totalité. À 14 m de l'entrée, la voûte de l'aqueduc a été renforcée, confortée à l'aide de béton (travaux aux alentours de 1960 ?). L'extrémité amont s'arrête sur un éboulis constitué de matériaux très lâches et de gros blocs calcaires soudés par un mortier moderne.
- 

## BIBLIOGRAPHIE

Fabre, GuilhemFiche, Jean-Lucpaillet, Jean-Louis. 1997 : « L'aqueduc antique de Nîmes et le drainage de l'étang de Clausonne : hypothèses sur le financement de l'ouvrage et sur l'identité de son concepteur », communication à « Les aqueducs de la Gaule romaine et des régions voisines », colloque de Limoges (1996), université de Limoges, centre de recherche A. Piganiol, *Caesarodunum*, XXXI, p. 193-220.

## INDEX

**Index chronologique** : Antiquité romaine

**Index géographique** : Languedoc-Roussillon, Gard (30), Nîmes

**operation** Sauvetage urgent (SU)